

LA POUDRE - ÉPISODE 55

Chris

Introduction

J'ai envie de baiser.

J'ai envie de jouir.

J'ai envie de mouiller.

J'ai envie de crier.

J'ai envie d'être nue. J'ai envie de bander. J'ai envie d'éjaculer. J'ai envie de mordre. J'ai envie de montrer mes seins sur Instagram. J'ai envie de pas cacher mon vibromasseur. J'ai envie de parler de clitoris à table.

J'ai envie de désirer sans attendre qu'on me désire.

J'ai envie de toi. Et alors ? Y a quoi ?

Avec Chris, on a parlé de performance, de contrôle et de sexe.

Interview

Lauren Bastide : J'ai donc face à moi l'artiste Chris, autrefois Christine and the Queens, autrice, compositrice, interprète, productrice d'un fabuleux album éponyme qui m'accompagne en boucle depuis quelques mois. Vous avez vendu plus d'un million d'albums dans le monde, vous êtes couverte de récompenses, Madonna vous kiffe, merci beaucoup d'être dans La Poudre Chris.

Chris : Un plaisir, un plaisir d'être là, merci de m'inviter !

LB : Alors votre travail convoque une notion qui m'est chère et qui a apporté au féminisme un questionnement salutaire. Cette notion, c'est le queer. Le queer, c'est l'étrange et fière de l'être, c'est la revendication de soi multiples, le rejet de la binarité, l'idée qu'on performe à la foi son genre et son identité. Tout dans vos clips, dans vos chansons, dans vos

costumes et dans vos incroyables performances scéniques crie le queer. C'est pas très facile à dire ! C'est encore plus difficile à faire. Vous avez dit en 2014 : « Je suis pire que double. » Est-ce que cette phrase vous parle encore ?

C : Ouais, elle me parle encore... elle... bah j'allais dire elle structure, mais j'aurais pu dire elle déstructure aussi ma vie quoi ! En fait aussi je pense que le questionnement... questionner qui on est, et comment on se relie aux autres et déconstruire aussi des normes d'une société un petit peu patriarcale c'est souvent plus le début d'une réflexion plus que la fin donc après c'est une métamorphose qui continue d'avancer. Et il faut dire que moi je trouve du plaisir à questionner ça. Je trouve même de l'érotisme à questionner ça, à réinventer, à explorer donc oui, pire que double ! Dis donc je ne me souvenais pas avoir dit ça mais je suis d'accord avec moi ! (rires) Ce qui est bien ! C'est mieux...

LB : J'ai trouvé cette phrase vachement puissante et hyper juste. Très politique en vrai.

C : Oui c'est vrai, je vais la renoter, je vais m'auto-citer ! Le truc qui commence à dégénérer ! Je cite mon moi passé en étant toujours d'accord avec mon moi...

LB : C'est très important.

C : C'est ça.

LB : Alors Chris c'est un personnage que vous avez construit, une femme phallique aux seins bandés. Christine c'était le personnage qui vous a donné l'audace de monter sur scène. J'ai remarqué que souvent, vous parliez de Chris et Christine à la troisième personne.

C : Oui.

LB : Moi dans La Poudre, c'est le « je » que je convoque. Alors est-ce que vous êtes d'accord pour que je m'adresse à Héloïse, le nom que vous portez dans le civil ?

C : Ça me va. Ça me va, parce que de toutes façons je pense que je serai traversée de Chris et de Christine indifféremment donc...

LB : Pire que double.

C : Pire que double, c'est ça. Jamais vraiment sûre. Le nouvel album ! (rires) Ok, ça me va.

LB : Alors vous avez grandi à Nantes. C'était comment, de grandir à Nantes ?

Chris : On va même être super... supra précis. J'ai grandi à Saint-Sébastien-sur-Loire qui est la banlieue pavillonnaire de Nantes. Je dis ça parce que ça change la perception d'être en banlieue pavillonnaire parce qu'on dit : « on va au centre ville ».

LB : Ouais.

C : Ce que je continue de dire à Paris d'ailleurs et ce que les gens trouvent charmant. « On va dans le centre ? »

LB : Dans le centre.

C : Et les parisiens sont là : « Quel centre ? Nous sommes dans le centre. » C'était bien ! C'était une ville assez agréable pour y grandir. C'était une ville culturellement assez dynamique aussi, donc j'ai vu plein de superbes pièces de théâtre et de danse...

J'étais aussi dans une famille, faut dire... Je vante beaucoup ma famille mais parce que en fait j'ai eu pas mal de chance aussi, j'étais dans une maison pleine de supers livres et pleine de supers films. Et mes parents adorent le théâtre et la littérature et... Du coup ça c'est déjà une chance incroyable. Et quand on est environné-e de grands romans c'est quand même toujours mieux. Je les ai lu très tôt les grands romans aussi. Du coup j'étais très vite dans des mécanismes hyper romanesques où genre à 10 ans, j'écrivais des lettres d'amour tu vois, en parlant de Rochester, en me mettant à la place d'une Jane Eyre par exemple. Donc c'était pas super pratique pour ma vie amoureuse en soi, mais...

LB : Ouais, à 10 ans, viser Jane Eyre c'est pas évident non ?

C : C'était trop tôt ! C'était trop tôt (rires). Ça aurait pu hein ! Rebondir sur quelqu'un, mais ça n'a pas rebondi. Mais non, oui, non c'était vraiment euh... je ne me souviens pas de m'être ennuyée ni de... Après j'étais cont'... je suis partie délibérément de chez moi à 18 ans pour aller faire mes études à Paris et ça m'a fait plaisir parce que j'avais envie d'être indépendante quoi, mais je ne me souviens pas d'avoir souffert de grandir, du tout, à Nantes. C'était une charmante... enfin charmante ville, j'en parle comme si c'était un tout petit bourg, mais pas du tout ! C'est une grande ville Nantes.

LB : Et vos parents ils étaient professeurs tous les deux ?

C : Tous les deux profs. Mon père prof d'anglais – prof de littérature anglaise à la faculté du Nord...

LB : Spécialiste du genre, j'ai lu ça, mon cerveau a explosé, quoi !

C : Ouais ! Il est pas en soi spécialiste du genre, mais il a tra... il aborde les gender studies ouais. Il est plutôt spécialiste de littérature victorienne. Mais en vérité, de toutes façons, les questions de genre s'abordent aussi à travers ces romans-là. Et d'ailleurs en fait c'est marrant parce que par sa spécialité, il était parfois proche d'une littérature qui était très pointue et très queer. Attends, alors là, c'est là que... la romancière m'échappe... Je crois que si, je crois qu'il m'avait filé des romans de Sarah Waters really... really young ! Je... insupportable !

LB : Ah ouais mais vous rentrez d'Australie, normal, vous êtes en mode promo américaine.

C : C'est le syndrome Afida Turner, ça y est, ça commence. Très jeune, et Sarah Waters écrit des romans qui se situent dans l'époque victorienne mais qui sont complètement queer et érotiques et lesbiens. Voilà. Donc c'était fantastique, moi j'ai eu ça, j'ai eu ce roman-là dans les mains à 15 ans, donc à 15 ans j'étais déjà initiée à plein de choses aussi très jeune. Mais je pense que, voilà, mes parents délibérément, ils m'ont aussi... 'fin ils ne m'ont forcée à rien parce que, parce que mon frère par exemple lisait un peu moins que moi, il était plus sport, donc on n'était pas dans une famille où il fallait forcément lire, mais comme moi j'étais un peu...

LB : On vous a mis des outils entre les mains en tous cas, assez tôt, quoi.

C : ... friande, ouais. Ouais, et puis en fait je me souviens de, aussi, la bibliothèque était hyper fournie et juste des fois je passais, j'étais là : « alors qu'est-ce que je vais lire maintenant ? » et puis je m'attachais à un titre et puis je prenais le livre. Mais c'est sûr que

j'étais comme dans une grande bibliothèque donc c'était assez chouette.

LB : On vous parlait comment quand vous étiez petite ?

C : Comment on me parlait ? Euh mes parents ou tout le monde ?

LB : Bah...

C : C'est une bonne question.

LB : Ouais, peut-être que vos parents vous parlaient différemment justement du monde extérieur. J'ai cru comprendre qu'il y avait un encouragement aussi à...

C : Ouais c'est vrai.

LB : ... être artiste, à monter sur scène de leur part...

C : Bah, euh... oui, alors totalement. C'est vrai que dans ma famille ça a été toujours... bah d'ailleurs quand j'ai commencé à faire de la musique, je pense que j'étais la dernière à être surprise de ça. Mes parents étaient plutôt juste contents, parce que je crois qu'ils avaient vu ça, peut-être avant moi. 'fin ils avaient presque moins eu peur que moi que j'emprunte cette trajectoire. Ce qui est l'inverse du story telling de rock'n'roll du gamin qui s'en va contre les parents qui pleurent...

LB : Ouais, qui est en rébellion...

C : ... « Mon fils est un artiste », alors que moi non, c'était plutôt l'inverse. Après moi je me souviens d'avoir été... j'ai pas détesté être enfant, mais je me souviens que des fois je me sentais vieille. Je me sentais souvent trop vieille. 'fin on parlait de la lettre

d'amour, la carte postale que j'ai écrite à 10 ans, clairement n'a pas rencontré son destinataire. Mais c'était que des trucs comme ça où je me sentais un peu vieille.

LB : Comme une vieille âme dans un corps de petite fille.

C : Bah... oui alors après, peut-être que dire ça, ça fait un peu prétentieux, mais vraiment... 'fin plus je vieillis là – là maintenant j'ai 30 ans, vous voyez –, eh ben je dis : « ça y est, c'est bon, je commence à me coïncider un peu avec mon... » Et j'ai un p'... j'ai pas l'impression... enfin si bien sûr que j'ai grandi et bougé, 'fin je me le souhaite quand même. Mais ma jeunesse, je me souviens d'être souvent... d'avoir souvent été dans des mélancolies de vieille.

LB : C'est intéressant.

C : Et donc souvent j'étais agacée du décalage, des fois quand on me parlait. Parce que je ne comprenais pas qu'on me parle comme à un enfant. C'est à dire : « tu comprendras plus tard » et on n'abordait pas avec moi des sujets où j'étais là : « mais enfin, si en fait, il faut m'en parler maintenant ! »

LB : J'ai lu *Jane Eyre*, donc je suis prête !

C : Ouais c'est ça ! Écoutez les gars, j'ai lu *Les Hauts de Hurlevent*, je veux dire je suis prête quoi !

LB : J'ai tout vu !

C : J'ai tout vu, la chair est triste et j'ai lu tous les livres ok ? Truc cafard ! Non mais oui c'est vrai, c'est vrai, je n'ai pas adoré être jeune et enfant. C'était ok, mais je n'ai pas adoré ça. Plus je vieillis, plus ça va. Et j'ai toujours senti que j'allais aimer vieillir de toutes

façons. En fait j'ai hyper envie d'avoir 40 ans. C'est dans 10 ans.

LB : Quand ça va approcher on en reparlera !

C : Peut-être que je fais ma maline maintenant et que ça ira moins après hein...

LB : Non mais peut-être pas.

C : Peut-être pas.

LB : Et votre maman c'était quel genre de femme ?

C : Et ma mère... c'était quel genre de femme ? Très... très artiste, très fantaisiste. Ma mère elle est prof... toujours, hein, prof de français, latin et aussi un peu théâtre au collège. Mais elle était aussi comédienne amateur dans des pièces de théâtre, elle chante, elle a fait beaucoup de danse classique quand elle était jeune... 'fin c'est quelqu'un qui est très nourri d'art et qui aime beaucoup nourrir autour d'elle de ça. Et c'est quelqu'un aussi qui est très libre ! 'fin je me souviens d'une façon de se définir et d'être une femme très libres. Ma mère si elle a envie de danser dans la rue parce qu'elle aime la chanson qui passe à la radio de la voiture qui passe, elle va danser dans la rue. 'fin du coup je me souviens de... Alors je me souviens que quand j'étais jeune, des fois... quand on est un peu plus en adolescence embarrassée, des fois ça m'agaçait ! J'étais là : « mais pourquoi est-ce qu'elle est aussi libre ? » Mais en fait au fond je crois que j'adorais ça. Mais c'est juste que moi ça croisait où par exemple j'étais plus complexée, mais... Mais j'ai toujours respecté ça et je pense que c'est quelqu'un aussi qui a essayé d'être puissante et indépendante alors que c'était pas toujours aussi accepté que... 'fin moi par exemple j'ai l'impression que du coup j'ai construit aussi beaucoup mon indépendance par

rapport à ce... par rapport à ma mère et avec peut-être encore plus de facilité parce qu'elle m'a portée, elle. Mais de là où elle venait par exemple ce n'était pas forcément évident d'être ce qu'elle essayait d'être, quoi. 'fin mes parents sont tous les deux des... ma mère est fille d'ouvriers, mon père est fils de paysans, ils se sont vraiment émancipés par l'école aussi, donc c'est vraiment... ils croient vraiment en l'école républicaine comme vecteur d'émancipation.

LB : Ouais.

C : C'est sûr que maintenant c'est un peu plus compliqué et nuancé parce que eux-mêmes ils sont profs donc ils savent la réalité dure aussi de l'école républicaine d'aujourd'hui mais... ils sont partis de chez eux et vraiment l'école et le savoir et la littérature ça a été une force d'émancipation pour eux quoi ! Mais du coup y avait vraiment cette... chez moi y avait cette force-là de : « tu vas lire un livre, ça va te faire du bien. » 'fin...

LB : C'est un peu sacralisé en fait. L'art et la culture c'était en fait un outil d'émancipation incroyable quoi.

C : Ouais mais du coup y avait vraiment ce truc très lumineux quoi, qui m'a été transmis. Et ça... et moi du coup j'ai vraiment ça aussi. Je suis là genre : « Lis ce bouquin ! Moi ce bouquin il a changé ma vie ! »

LB : Vous partagez beaucoup de livres d'ailleurs sur les réseaux sociaux.

C : Ouais !

LB : Je me suis amusée à remonter un peu votre fil, j'avais tellement de références !

C : Ouais... ouais j'essaie un peu ouais.

LB : On en parlera tout à l'heure. Alors quand vous racontez votre enfance on a cette sensation que vous venez un peu de décrire, de solitude, de petit décalage un peu mélancolique... Je me demande si ce n'était pas déjà une espèce de préfiguration du sentiment queer, un peu hors norme que vous avez épousé ensuite ?

C : Bah je... Je pense qu'il y a de ça oui. Après c'est des choses... C'est puissant quand même parce que c'est pas du tout formulé quand on est... Enfin il y a des instincts qu'on a quand on est enfant mais qu'on n'arrive pas vraiment à... 'fin j'ai eu des outils de langage plus tard, genre vers 15-16 ans parce que j'ai lu Judith Butler et j'étais là : « Han ! Aaah d'accord ! »

LB : Je l'ai !

C : Tout s'explique ! Mais c'est vrai qu'il y avait un sentiment de... je me suis toujours sentie un peu explosée. Pas dans le mauvais sens mais... j'avais du mal à... j'ai du mal à me rassembler quoi. Et du coup la façon dont je devais exister des fois... par exemple je me souviens du collège comme d'un moment hyper violent parce que le collège c'est le moment où il faut se solidifier hyper vite, parce que c'est comme une micro-société avant l'heure quoi. Du coup faut se définir hyper vite, et puis il y a des rapports de force hyper violents qui viennent de ces définitions-là et moi, c'était l'enfer pour moi parce que j'avais aucune envie de me définir, j'étais complètement éparpillée quoi. Je ne savais pas si je voulais être la reine du collège ou une fille ou un garçon... J'avais plutôt envie de traîner avec les garçons en même temps j'étais... 'fin j'avais un corps de fille et puis je ne me sentais pas mal à l'aise dans mon corps de fille mais j'étais traitée comme une fille avec ce que ça sous-entendait et puis je trouvais ça horrible... 'fin du coup je trouvais des

espèces de... je suis devenue la... je suis allée avec les petits gars qui faisaient du théâtre ou les petits... on était genre cinq, on n'avait pas trop d'ami-e-s, puis genre on lisait des bouquins puis on faisait... on s'écrivait des pièces de théâtre quoi, voilà ! Parce que on s'échappait par là. Mais... et du coup le théâtre et la scène ça a été tout de suite un possible échappatoire pour moi. Parce que je me disais : « Ah ok ! Je vais pouvoir jouer genre le chérubin dans les pièces de... » et le chérubin c'était... 'fin je ne choisisais que des personnages en suspens qui n'étaient pas clairs...

LB : Un peu neutres quoi ! Un sexe... ouais le sexe des anges c'est le mystère absolu quoi.

C : Ouais c'est ça. Ou alors le fou shakespearien, donc on sait pas trop...

LB : Ouais.

C : Et ce qui était une façon de court-circuiter le truc affreux de devoir se définir très vite, très tôt quoi. Et c'est vrai que j'étais une petite féministe qui ne se l'était pas formulé quoi ! Je trouvais ça... Ça me fatiguait l'espèce de comédie de... Les filles dans un coin qui gloussent et les gars qui jouent au foot et j'étais là : « Ça me fatigue ! »

LB : Ouais.

C : Et puis ça m'angoissait, j'avais l'impression qu'on s'enfermait très tôt dans des espèces de performances de soi. En fait je n'ai jamais trouvé ça naturel non plus... 'fin j'ai jamais trouvé ça naturel d'être soi, au sens où je vois du théâtre partout quoi ! Je voyais des gens qui décrochaient le téléphone qui baissaient d'un ton pour avoir l'air plus virils... 'fin je vois de la performance partout très tôt et...

LB : Ouais.

C : Alors que beaucoup de gens prennent ça pour acquis donc c'est là que je commence aussi à me sentir un peu... un peu désolidarisée quoi. Et que du coup je me dis : « Bon bah par le théâtre je vais utiliser ça pour m'exprimer. » Mais oui.

LB : Pas étonnant que Butler vous ait parlé quand vous l'avez lue pour la première fois ! La performance, elle ne parle que de ça en fait.

C : Bah complètement. Mais c'est aussi le début d'une réflexion plus grave et plus profonde sur... qui devient politique aussi sur notamment la place de la femme, mais comment on apprend aussi aux femmes très tôt, à se comporter d'une certaine façon, à ne pas prendre trop de place, enfin des choses qui existent encore mais on en parle beaucoup plus maintenant. Les trucs tout bêtes du manspreading ou du mansplaining ou tout les trucs en mans' quelque chose...

LB : Ouais mais ces mots ils sont tellement utiles... enfin on les a un peu caricaturés à force, mais moi j'y ai souvent recours parce qu'en fait c'est des évidences quoi. L'espèce d'occupation de l'espace par la parole, par le corps, évidemment quoi !

C : Bien sûr !

LB : On y est confronté·e·s tout le temps !

C : Que moi j'ai toujours profondément envie. Donc du coup, je n'ai jamais voulu devenir un homme, mais j'ai toujours un peu envié secrètement les hommes parce que j'avais envie d'avoir cette place-là.

LB : D'occuper l'espace.

C : Ouais. Et de pouvoir aussi avoir cette liberté, que moi je n'avais jamais l'impression d'avoir, qui était la liberté d'arriver nu·e, pas prêt·e, défait·e, fatigué·e, enfin tout ce que tu voulais quoi. Alors que la femme était obligée d'être une construction qui m'a apparu tout de suite très très fatigante. J'avais l'air... j'étais épuisée en fait de base, j'étais là : « Oh la la, va falloir que je fasse ça ? Ça me crève ! »

LB : Et en même temps y a vachement tôt aussi – ça peut paraître paradoxal – dans votre parcours, le théâtre, le déguisement... J'ai lu que vous aviez eu des périodes où vous incarniez des personnages, vous étiez le marquis fantôme, vous étiez Marie-Antoinette...

C : Oui c'est vrai !

LB : ... et c'est drôle parce qu'il y a un... finalement vous rejetez la performance sociale, la construction des genres et en même temps vous épousez aussi très tôt la performance scénique, le déguisement...

C : Oui c'est vrai.

LB : C'était une sorte d'échappatoire, de compensation ?

C : Un petit côté Gémeaux quoi !

LB : Ah ouais clairement.

C : Bah oui ! Je pense qu'il y avait... Je pense qu'en fait je négocie avec ça depuis que je suis jeune. Je négocie avec le... enfin en fait ce que rejette c'est pas vraiment la performance, mais c'est la performance qui est considérée comme innée ou naturelle. Et du coup tout de suite, quand il a fallu devenir une femme, vers... Ben je suis devenue quelque chose de outré et

de presque parodique et de très théâtral parce que c'est le seul truc qui m'intéressait un peu du coup. Et c'est pour ça d'ailleurs que plus tard enfin... c'est là que ça s'est passé avec toute la scène des drag queens, qui sont de la codification de la féminité mais j'avais un côté un peu drag... 'fin je n'étais pas un drag moi-même mais clairement j'en faisais trop ! Mais parce que je trouvais ça plus marrant que de faire comme si.

LB : Mmh.

C : Et du coup oui oui, j'ai eu une période jupes froufrou... mais c'était... c'était vraiment... ouais c'était borderline Marie-Antoinette, clairement...

LB : Ça devait être génial ! Avec le teint de cire et tout, j'ai lu...

Chris : Ouais.

LB : Genre le maquillage blanc sur le visage...

C : Bah moi je trouvais ça génial parce que ça m'amusait ! Après ça allait aussi avec une période de ma vie où je ne m'aimais pas, donc c'était pas...

LB : Une façon de se cacher...

C : Y avait un plaisir de se... Hein ? de se peindre le visage. Mais je me souviens que ça... déjà aussi, ça agaçait aussi des gens qui profondément étaient dérangés par le côté très performatif. Je me souviens que j'avais fait un cours de théâtre une fois – en fait ce truc me hante depuis que ça m'est arrivé –, où il y avait des jeunes filles qui étaient un peu cruelles avec moi parce qu'elles me trouvaient un peu ridicule avec mon attirail, quoi, bref. Et c'était une scène de théâtre où il fallait qu'elle me touche le visage quoi. Et puis

alors du coup moi c'était ma hantise parce que comme j'étais complètement fardée, j'avais trop peur qu'on me touche le visage. Et la jeune fille avait fait exprès de vraiment me toucher fort le visage comme ça, puis après elle avait regardé le bout de ses doigts avec un peu de dégoût, elle était là... Puis elle avait tu sais... elle avait frotté le bout de ses doigts comme ça...

LB : Ce genre de truc qui marque, je vois très bien...

C : Et je me suis sentie un peu monstrueuse et en même temps je ne pouvais faire autrement quoi... Donc après dans toute ma jeunesse il y avait une poésie du : fallait pas me... comme... enfin je ne sais pas si ça va parler à d'autres ados complexé·e-s qui se maquillaient beaucoup mais en fait carrément toute une poésie du corps s'installe. C'est-à-dire qu'il ne faut pas... faut pas être sous certaines lumières, faut faire en sorte de jamais faire que ton visage touche rien, faut pas transpirer, faut pas que l'eau coule ! Enfin en fait du coup, comme j'ai un... un esprit un peu littéraire qui peut partir en vrille... bah je me suis mis à me construire tout un monde aussi autour de ces... de cette façon d'exister-là et j'étais devenue une espèce de... 'fin c'est-à-dire que maintenant carrément moi j'ai appris à contrôler ma transpiration du visage, c'est-à-dire que je transpire pas tant que ça du visage, depuis cette période-là quoi !

LB : C'est fou...

C : Parce qu'il fallait pas que mon maquillage vire...

LB : C'est dingue.

C : Non mais mon ado... en même temps je pense que... 'fin c'est l'adolescence de beaucoup d'autres jeunes filles et même jeunes hommes qui se maquillent. Mais du coup j'ai construit tout une

mythologie intérieure de ça moi. Carrément j'avais un journal de, genre... le journal de mon visage, quoi. Mais tout un moment aussi je voulais me faire opérer le visage, j'aimais pas ma gueule... Ça me... Aussi tout un moment j'ai obsédé sur le fait que, qu'on vienne de parents en fait ! Qu'on soit un mix de deux personnes et qu'en fait on ne puisse pas soi-même décider de son visage. J'étais genre hyper... À un moment vraiment à 16-17 j'étais genre outrée de ne pas pouvoir choisir ma gueule, quoi.

LB : Le déterminisme vous semblait une violence quoi.

C : Ouais ! Un peu.

LB : Ouais.

C : Donc bon. Mais c'est lié aussi avec ces... mes envies de réinvention et puis en fait une fois qu'on commence à choisir... Enfin non, je vais me contredire en fait. Parce que c'est à partir du moment où j'ai choisi, par exemple, d'être Christine, que ce rapport-là à mon existence a changé, parce que du coup ça m'a ramené de la douceur en fait. Je crois que par exemple j'étais très malheureuse avant, et puis en fait quand j'ai choisi Christine, d'un seul coup je me suis regardée, et puis je me suis dit : « Bah oui en fait. », bon. Puis j'ai commencé à voir aussi ce qui pouvait être beau de ce que je trouvais laid avant. Bref. Donc je ne sais pas, peut-être qu'en fait il y avait juste de la douceur à choisir un moment qui on était en fait, puis j'ai instal... enfin... quand j'avais inventé Christine, je faisais des petites bandes dessinées – oui, car avant j'ai eu plusieurs vellétés de métier, hein.

LB : (rires)

C : Plus jeune je voulais faire auteure de BD. Et maintenant je fais toujours des dessins. Et c'était un personnage qui me... très féministe aussi à la base, très enragée, un peu... mmh... féministe et enragée d'ailleurs ne sont pas synonymes...

LB : Non, pas forcément.

C : ... contrairement à ce que beaucoup de journalistes pensent !

LB : (rires)

C : Mais je me dessinais une Christine qui avait ses règles et tout, tellement fort que genre ça inondait toute la ville... Mais du coup y avait un truc hyper joyeux d'un seul coup, de je sais pas... C'était devenu... Ça a été un déclic un peu de début d'amour de soi quoi.

LB : Libérateur peut-être de créer un personnage aussi que vous pouviez aimer, que vous pouviez embrasser, qui était pas... qui suscitait pas... qui a suscité de l'amour aussi, qui a été tout de suite accueilli à bras ouverts, qui est...

C : Ouais c'est vrai ! C'est vrai. Ouais ça a été peut-être le... je ne sais pas... Moi en fait j'utilise souvent la métaphore du... pas du super-héros justement mais de Kick-ass, qui est en fait un personnage de comics, qui n'est pas un super-héros. Mais qui est un jeune homme qui décide de faire comme s'il était un super-héros. Donc du coup il s'en prend... il se prend littéralement des gros coups et puis en fait...

LB : Il n'a pas de super-pouvoirs.

C : Il n'a pas de super-pouvoirs du tout ! Mais ça lui donne une force de vie incroyable qui fait qu'en fait le gars, même s'il a le bras démonté, il va continuer tu sais ! Il va faire : « Hiyya » ! 'fin Christine c'est un peu mon Kick-ass à moi en fait.

LB : J'adore. J'adore cette métaphore ! Ça pourrait être le féminisme aussi quoi. On fait comme si on avait des super-pouvoirs alors que pas du tout ! (rires)

C : Ouais c'est ça ! Du coup on est là : « Aïe ! Non c'est pas grave ! Attends ! J'ai encore un autre argument ! »

LB : (rires) Est-ce que vous êtes née femme, ou est-ce que vous l'êtes devenue ?

C : Une p'tite réf' si-si-Simone !

LB : Bah normal !

C : Bah moi je pense que je le... je pense que j'ai failli le devenir ! (rires) Maintenant... maintenant je ne sais pas. J'ai failli le devenir parce que j'étais quand même exposée comme... et pourtant, et pourtant je venais d'une famille qui prend des précautions là-dessus, c'est juste qu'on est dans une... y avait encore des tout petits réflexes chez mes parents comme ailleurs, qui faisaient... qui ont fait que j'aurais presque pu devenir complètement une femme mais la machine s'est grippée à un moment quoi ! 'fin s'est grippée à un moment... Maintenant je s... j'ai un corps de femme et parfois je suis une femme, mais je ne suis pas tout le temps sûre d'être une femme et d'ailleurs je sais toujours pas vraiment ce que c'est qu'être complètement une femme.

LB : Mh ! Qui sait en fait ?

C : Mais c'est ça qui est bien ! C'est qu'en fait on construit aussi, chacun construit... C'est ça aussi qui est beau avec l'idée du queer et de la déconstruction ! C'est pas forcément un truc nihiliste, fin du monde... 'fin c'est marrant parce que, quand tu entends les réactionnaires qui discutent on a l'impression que c'est genre... en fait c'est marrant parce qu'il y a une espèce de théorie du complot un peu abstraite chez eux, on...

LB : Ils veulent mettre des jupes aux petits garçons !

C : Oui voilà c'est ça !

LB : Ouais.

C : C'est juste... le chaos ! Mais en fait c'est juste de se donner plus de choix en fait ! Et plus de douceur. Moi, pour moi, dans ma vie ça a ramené de la douceur et de la fin d'une longue... Au contraire en fait c'est plutôt désamorcer des violences systématiques et systémiques même.

LB : Ouais.

C : Et même dans la sexualité, dans la façon de se relier aux autres, le queer est une incroyable force de fluidité et de douceur quoi !

LB : Mh.

C : Même dans... 'fin et que ce soit, ouais, du moindre rapport humain jusqu'à du porno queer ! Y a une force de... et y a de la fantaisie, y a de l'imagination, y a... en fait c'est beaucoup plus lumineux que du saccage et de la déconstruction. Et c'est schématisé horriblement quand les réactionnaires disent : « Mettre des jupes aux petits garçons ! » C'est juste de questionner ce que ça veut dire d'être un petit garçon. Mais d'ailleurs...

d'ailleurs dans mes histoires amoureu... quand j'ai eu des histoires amoureuses aussi – parce que j'ai eu... 'fin j'ai eu des histoires amoureuses quand même. Ce qui me frappait c'est quand j'avais des histoires amoureuses avec des garçons, que je les voyais d'un coup, avec moi peut-être – parce que moi je revendique beaucoup cette réinvention-là et cette liberté-là –, je les voyais se détendre. Mais genre vraiment je ne rigole pas je les voyais se détendre. Je voyais les muscles d'un seul coup se détendre avec moi. 'fin avec moi comme peut-être avec d'autres filles mais... et puis des fois je les sens... je sens qu'ils peuvent s'abandonner un peu plus à quelque chose de n... qu'ils explorent pas toujours !

LB : Comme une autorisation à glisser vers le féminin quoi.

C : Ouais ! Bah ouais ! Et c'est hyper beau ! Et ça ne fait pas d'eux des femmes, mais ça fait d'eux des hommes qui sont très troublants de beauté parce qu'un seul coup boum ! Y a une espèce d'abandon quoi. Et j'avoue que moi du coup ces zones-là, de glissement et de relâche quoi, oh là là ça me fascine quoi. Du coup c'est sans fin. Je suis là genre...

LB : Vas-y glisse !

C : ... je suis là : je peux te prendre en photo alors que tu te relâches dans ta masculinité ?

LB : Alors vous avez fait des brillantes études, vous êtes rentrée à l'école normale supérieure de Lyon. Et j'ai lu qu'on ne vous laissait pas embrasser, enfin viser en tous cas le métier de metteur en scène – de metteuse en scène même...

C : Ah oui...

LB : ... parce que vous étiez une femme. Et c'est drôle parce que quand j'ai lu ça, ça m'a rappelé les polémiques qui ont éclaté autour de votre album, où on a souhaité mettre en doute le fait que vous aviez tout fait vous-même, écrit, produit etc. J'ai l'impression qu'en fait c'est la même histoire : on refuse de faire... de vous autoriser à être la créatrice quoi.

C : Ouais la vie est un éternel recommencement hein !

LB : Ouais.

C : ... Malheureusement. Parce que c'est vrai que du coup quand ces polémiques-là ont éclaté sur mon deuxième album j'ai eu un petit sen... j'ai eu... pas longtemps hein ! Mais j'ai quand même eu peut-être genre deux jours d'essoufflement.

LB : Bah quand même !

C : Où je me suis dit : « Oah... ça va encore être ça le... »

LB : C'est pas gagné quoi.

C : C'est pas gagné non. Mais c'est vrai que oui, ma première douloureuse, grosse expérience de misogynie, de sexisme, elle a été pendant mes études théâtrales. Mais le pire c'est que c'est très dur en fait. Moi j'ai immédiatement identifié ça comme du sexisme parce que c'était évident, mais ce qui était très difficile et ce qui je pense est difficile pour les femmes qui sont souvent aussi victimes de sexisme, c'est que c'est pas du tout formulé comme ça. C'est complètement ambivalent et jamais clairement ça le problème, mais tu sens très bien que c'est du sexisme pur. Donc c'est d'une violence terrible parce que tu... toi tu essaies de mettre ça en évidence, t'es là : « Mais

je suis... là vous êtes... vous me faites de la discrimination sexiste », et en face les interlocuteurs ne reconnaissent jamais que c'est ça le problème.

LB : C'est jamais nommé, bien sûr.

C : Et ça c'est très très dur. C'est limite la chose la plus difficile. Parce qu'être victime de sexisme ça m'était déjà arrivé avant et ça m'arrivera encore, mais le fait que ce soit complètement court-circuité dans la discussion c'était hyper difficile du coup. Parce que je ne pouvais m'accrocher à rien dans l'argumentaire. Parce que j'ai été virée moi, du conservatoire de Lyon, à la suite de longs mois où c'était de toutes façons très vaseux, enfin... y avait... on était trois à vouloir faire de la mise en scène, y avait deux garçons et moi, et moi j'avais systématiquement des bâtons dans les roues. C'était très curieux. Je ne comprenais pas du tout pourquoi en plus ! J'essayais de comprendre pourquoi et c'était imposs... on ne m'expliquait pas du tout pourquoi. Je n'avais pas de latitude pour monter ma propre pièce de théâtre, on ne me donnait pas des heures de répétitions, on ne me permettait pas de travailler avec des gens de ma promo... enfin c'était très bizarre quoi ! Et je me suis entêtée à vouloir quand même monter cette pièce, j'étais là : « Écoutez, franchement, c'est crétin... » Et puis en plus j'avais des camarades avec moi qui voulaient le faire ! Donc je l'ai fait. Et quand on a appris que je continuais à travailler sur cette pièce, on m'a virée quoi.

LB : C'est incroyable.

C : Mais ça n'a jamais été... on m'a toujours dit que c'était de la désobéissance et du non-respect du planning de l'école, et jamais on ne m'a fait comprendre que c'était... Alors que clairement c'était... 'fin c'était honteux quoi. Mais je n'ai pas de mal à le dire maintenant et je... Mais au moment où ça

m'est arrivé, c'était hyper violent ! Parce que t'as 20 ans, c'est ta voca... 'fin c'est ta vocation, c'est un truc que tu veux faire et tu comprends qu'on va te le refuser, parce que t'es une femme. C'est le p... c'est... et en plus effectivement ce n'est même pas clair.

LB : Ouais et puis en plus peut-être... peut-être qu'il manque à ce moment-là aussi les mots théoriques quoi !

C : Bah ouais !

LB : ... à poser dessus... La conscience – enfin même si vous avez déjà beaucoup lu –, la conscience que c'est quelque chose qui se reproduit systématiquement, ces bâtons dans les roues qu'on met...

C : Ouais puis tu passes en conseil de discipline, t'as pas les armes non plus, tu ne sais pas comment désamorcer ça !

LB : Ouais.

C : C'est tes supérieurs hiérarchiques, c'est une équipe pédagogique, 'fin c'est quand même l'enfer quoi ! Y a... je me souviens qu'il y avait ma mère qui était venue avec moi pour me soutenir, ils ont parlé à ma mère de façon très violente aussi, 'fin c'était...

LB : Évidemment.

C : ... le cauchemar quoi !

LB : Ouais.

C : Ça a vraiment... Ouais ça m'a vraiment mise par terre parce que t'as vraiment l'impression d'être sans armes. Et du coup je pense que quand je suis rentrée

dans le milieu de la musique, j'ai déjà mis du temps à me relever de ça en fait. Et la musique a été quelque chose qui m'a sauvée. Mais du coup je suis arrivée... franchement je suis arrivée dans le milieu de la musique... je n'étais pas agressive hein, mais je me suis dit : « Plus jamais, jamais, jamais. »

LB : Préparée à ça quoi ! Préparée à se confronter à ce genre de...

C : Ouais. Ah non mais jamais jamais. Plus jamais je ne laisserai ça m'arriver.

LB : Bah les épreuves ça blinde.

C : C'est-à-dire que... ça blinde et du coup ça donne une espèce... moi je ne suis pas quelqu'un de très agressif, ni autoritaire en fait. Je rougis beaucoup, je suis timide et tout ça. Mais plus jamais j'ai lâché, sur rien, là-dessus. Et j'ai été dans des situations où, quand t'es auteur-compositeur mais que tu es une jeune fille, des fois tu vas dans... tu fais du studio avec un ingénieur du son, l'ingénieur du son il branche trois câbles et ensuite il te demande des points d'édition, c'est-à-dire des points d'écriture quoi. 'fin, on en est encore là quoi ! Mais je n'ai plus jamais rien lâché quoi ! Parce que ça a été tellement dur, ce qui m'était arrivé en théâtre que... 'fin je ne sais pas si... Souvent quand j'en discute des fois avec des garçons, ils ne se rendent pas trop compte de ça par exemple. Parce que quand on n'expérimente pas le sexisme de première... de premier abord comme ça on ne se rend pas compte de la violence du truc. C'est comme le harcèlement de rue, quand on n'est pas... quand on n'est pas dedans on ne se rend pas compte. Ils étaient là : « Oui mais enfin bon... oui ça a été dur mais bon... tu t'en es sortie, t'as fait de la musique. » J'étais là : « Non mais vous ne vous rendez pas compte de la

violence que c'est quoi ! Parce que vous n'avez jamais eu des bâtons dans les roues juste pour ça quoi. »

LB : C'est complètement invisible en fait quand on ne le subit pas. C'est ça qui est bien foutu dans le patriarcat ! (rires)

C : C'est ça. Tellement. Mais du coup c'est vrai que ouais quand il y a eu des trucs là, des polém... enfin en vrai, même sur le premier album on ne me parlait jamais de la production de mon alb... en fait ce qui était... ce qui m'a fait un peu sourire aussi c'est que premier album on ne m'a jamais parlé une seule fois de production musicale, ni d'écriture. C'était complètement évaporé. Puis le deuxième, la première fois qu'on m'en a parlé c'était pour me dire que je n'écrivais rien. L'histoire des samples Logic, bon qui m'a fait beaucoup rigoler parce que quand même... 'fin je veux dire on n'en parle ni à Pharrell ni à Orelsan...

LB : Ah ça, tous les artistes font ça, ouais.

C : 'fin bon. C'est un peu genre... ouais. J'ai discuté ensuite avec le gars qui a fait cette vidéo. Il m'a écrit... 'fin il m'a écrit sur Instagram pour m'excus... pour s'excuser – m'excuser, charmant lapsus...

LB : Ouais !

C : Il était là : « Je suis désolé, ça a pris des proportions inédites, c'était pas du tout ce que je voulais dire... » J'étais là : « Bon bah, peut-être la prochaine fois fais ça avec... 'fin contextualise et réfléchis ta blague aussi parce que 'fin tu l'a fait aussi je pense inconsciemment parce que t'as envie de questionner mon authorship quoi ! Et c'est dommage parce qu'il y a d'autres artistes... 'fin bref je commence

à discuter avec lui quoi ! Et le gars carrément à la fin il m'a m'invitée à prendre un café quoi !

LB : Mais non !

C : J'étais là : « Come on ! »

LB : C'est incroyable !

C : C'est fou !

LB : Mais les mecs ils ne réfléchissent pas quoi !

C : Ben pas tout le temps non.

LB : (rires)

C : 'fin certaines filles non plus après, on ne va pas rentrer là-dedans !

LB : Ça c'est clair.

C : Mais c'est vrai que lui... 'fin c'était un peu comique quand même. Je n'en ai pas fait tout un plat mais j'étais là : « Bon... » Mais oui ! 'fin on me demande encore si j'écris mes chansons, même au-delà de cette sombre affaire. On m'a toujours demandé si j'écrivais vraiment mes chansons.

LB : Oui il y a un présupposé de femme forcément interprète des textes, ou muse ou...

C : Mais j'ai lu y a pas longtemps là, dans l'avion, la biographie de Joni Mitchell, qui passe sa vie en fait à... qui est une... un écrivain incroyable enfin, une poète fantastique. Et toute sa vie, dès qu'elle a été avec un gars, le gars a essayé de tirer la couverture à lui aussi. Même ses amants, même ses ingénieurs du son, ses... et elle, c'est elle qui a dit je crois : « Il suffit qu'un

autre homme soit dans la pièce pour que d'un seul coup tout mon authorship à moi soit questionné » et donc je me suis sentie moins seule. Et je pense qu'il y a des artistes aussi qui essaient de négocier... en fait je pense qu'en tant que filles on est beaucoup plus fatiguées parce qu'on est obligées de contourner ça tout le temps. 'fin je pense à une artiste comme Grimes, qui est productrice et auteure – autrice –, et qui du coup, produit tout dans... qui s'est fait un home studio... 'fin en fait, des fois je me dis, nous, qu'est-ce qu'on est obligées de faire, pour vraiment installer aussi le fait qu'on est productrices quoi ! Contrairement à un Kanye West qui à mon avis entre en studio, qui fait : « Ça, ça, ça ! », 'fin qui a des beat... qui a des armées de beatmakers, qui choisit trois trucs, mais ça reste un génie quoi. Et nous, même si on a tout produit, si on n'a pas mixé pas sûr qu'on ait tout fait. Donc c'est vrai que c'est un peu crevant quoi.

LB : Mmh. Ouais.

C : Donc faut aimer porter des cernes quoi !

LB : (rires).

C : Ça tombe bien, j'aime bien les cernes. Mais c'est vrai qu'il y a des espèces de... C'est fatigant ouais, c'est fatigant...

LB : C'est une charge mentale en fait.

C : Charge mentale. Et en plus, des fois il y a la vie perso qu'il faut arriver à gérer bien, parce que si t'arrives pas à gérer bien ta vie perso tu comprends, t'es un peu une désaxée, enfin tu vois ce que je veux dire...

LB : Ouais. Clairement.

C : Pardon je tutoie.

LB : Pas de soucis ! (rires). On arrive à la naissance de Christine and the Queens. Vous l'avez beaucoup raconté, hein. Je crois que vous en avez marre qu'on vous demande : « Bah elles sont où les Queens ? »

C : « Where are they ? » Je suis là genre : « Je ne sais pas ! »

LB : (rires) Alors je vais refaire... je vais faire le récit rapidement, ça vous évitera d'avoir à le refaire. Donc vous êtes...

C : J'en profite pour manger une chouquette.

LB : Ça marche ! (rires) Donc vous êtes déprimée par un chagrin d'amour, vous quittez Lyon pour Londres, vous errez dans la nuit, et vous ren... dans un club londonien, et vous rencontrez un trio de drag queens qui vous prend sous leur aile. Elles vous convainquent que votre place est sur la scène et donc ce récit que vous avez... vous l'avez répété en interview au point que certains journalistes sont même allés chercher les Queens à Londres pour les interviewer.

C : Bah ouais forcément.

LB : Moi je le vois comme une sorte de parabole. J'ai l'impression qu'en fait cette rencontre avec les Queens que vous racontez, c'est en fait votre rencontre avec le queer.

C : Bah c'est un peu ça. C'est même... c'est presque une... c'est très romanesque et c'est une façon de... comment dire... c'est le roman du moment où je me suis dit que ce, que le queer allait me sauver aussi. Que ces esthétiques-là d'émancipation de soi, de réinvention de soi qui sont très stylisées et qui sont

très évidentes sur la scène drag que... ‘fin des drags, j’allais l’utiliser pas en étant moi-même une drag queen, mais j’allais utiliser cette idée... Parce qu’en fait il y a des très très belles... il y a des philosophies bouleversantes et très belles qui sont portées par la scène... par les différents mouvements queer et ça peut aller aussi des scènes de voguing aux performances des drag queens. Il y a cette idée d’empowerment comme on dit en anglais et il y a cette très belle phrase de la scène de Vogue qui dit : « You own everything again. » Ça veut dire que tout ce qui t’appartient, tu le portes fièrement de nouveau. Et ça par exemple c’est quelque chose que moi j’ai pu utiliser en tant que jeune fille quoi ! Alors que j’ai pas du tout les mêmes trajets que tous ces performeurs-là. Mais c’est quelque chose qui moi a pu me sauver moi en tant que jeune fille. Parce que j’étais victime – on n’étaient pas tous victimes exactement des mêmes discriminations mais on utilisaient tous la scène pour s’émanciper quoi.

LB : Mmh mmh.

C : Donc oui ! C’est... Je pense que c’est une façon de raconter ça de façon très immédiate pour les gens, très imagée, c’est vrai. Et moi-même j’ai vécu ça comme un moment très romanesque dans ma vie, ‘fin... Et c’est ce qui me plaisait aussi, que ce soit hyper romanesque. Je pense que j’ai attendu cette rencontre-là pour solidifier ce que j’avais envie de faire parce que c’était tellement beau que je me suis dit : « Ça ça va être... j’ai envie que ce soit mon acte de naissance quoi. » Y avait...

LB : Mmh mmh, ouais.

C : Et du coup, j’étais un peu... ‘fin je pense que ça m’a donné... J’avais un côté un peu furieux, donc elles

étaient un peu genre : « Calm down », tu vois, genre :
« Tout va bien se passer ! »

LB : Ouais.

C : J'étais là : « Non mais parce qu'en fait, on pourrait faire un groupe...

LB : (rires)

C : ... et vous seriez avec moi et... » et elles étaient là :
« Oui enfin... tu as déjà écrit une chanson ? » J'étais là : « Non ! Mais... » elles étaient là : « Bah tu vas écrire une chanson, puis tu nous recontacte ! » Mais c'est sûr que j'avais très... j'avais envie que ce soit le début de quelque chose. 'fin j'ai aussi conscientisé ça quoi, j'ai pas laissé filer le truc.

LB : Ouais.

C : Je me suis dit : « C'est le moment » quoi.

LB : Comme une bonne héroïne de roman.

C : Bah c'est ça ! C'est ça, c'est qu'il y a toute la littérature que j'ai bien bouffé plus jeune, je me suis dit : « Ça c'est un bon début de roman, non ? »

LB : Oui, vous vous êtes écrite hein ! C'est tellement une force en fait et je pense que, qu'on soit artiste célèbre ou pas, je pense que en fait tout l'enjeu c'est d'arriver à s'écrire soi-même quoi.

C : Oui c'est vrai. C'est beau ça. C'est beau ça !

LB : Hein !

C : Je vais le noter pour moi.

LB : Merci ! Alors dans la... chez la drag queen on retrouve un peu ce que vous décriviez au début de l'interview, c'est 'fin... finalement c'est des hommes qui glissent vers la féminité hein, si on caricature de façon pas très politiquement correcte. Et moi j'ai l'impression que ces dernières années, vous vous êtes aussi un peu délestée d'attributs féminins qui pourraient sembler évidents. 'fin voilà, on ne vous a jamais vu porter une jupe...

C : Et pourtant ! Non je rigole.

LB : (rires) ... vos cheveux se sont raccourcis peu à peu, même votre nom a perdu la syllabe qui le féminisait. Je me demande si ça vous a guérie de quelque chose ou protégé de quelque chose de faire disparaître cette féminité un peu... les signes extérieurs de féminité ?

C : Bah en fait, c'est une discussion intéressante parce que c'est vrai que ces signes-là, presque un peu classiques de la féminité, je m'en débarrasse un peu, mais parce qu'en fait du coup, ça me paraissait pas être une féminité qui me convenait à moi. 'fin en fait je pense qu'aussi il y a plein de féminités à construire et à réinventer et y a des féminités qui me parlent plus que d'autres. Et plus j'avance, et plus je deviens aussi à l'aise avec qui je suis parce que ça va mieux par exemple que quand j'avais vingt ans où on en était dans les froufrous ! Ce qui est joli hein, mais ce qui ne m'allait pas vraiment, en vrai. Bah plus je suis à l'aise avec l'idée d'une féminité qui n'est pas... qui est un petit peu plus ambivalente mais pas tant que ça... enfin je veux dire que je ne me considère pas vraiment comme très androgyne mais maintenant j'ai la possibilité de l'être si je le veux d'ailleurs, avec les cheveux courts. Mais en même temps depuis que j'ai les cheveux courts, je me permets d'être parfois vraiment plus femme quoi. Ou même fem comme on

dit. C'est-à-dire que... en vrai je... pas tout le temps et on ne me voit pas encore beaucoup avec des robes, mais j'en mets de plus en plus. Mais parce qu'en fait avec les cheveux courts, y a une espèce de féminité sexuelle, nineties, agressive que j'aime beaucoup en fait.

LB : Un peu Demi Moore là, je viens d'avoir un flash là.

C : Complètement !

LB : Mmh mmh...

C : Complètement. Et en fait... alors que en 2014 c'est vrai que j'avais les cheveux longs et des fois je mettais encore du rouge à lèvres et tout ça, et des grosses boucles d'oreilles... mais alors paradoxalement je me cachais beaucoup plus mon corps, j'avais des costumes très boutonnés tout ça. J'avais un truc...

LB : Ouais les immenses costumes Jacquemus là que vous portiez, qui étaient incroyables, au tout début...

C : Ouais. Qui étaient très beaux aussi, mais qui en fait... c'est marrant, moi je me sens plus femme qu'avant. Alors, comme quoi c'est intéressant... Alors que je pense que pour beaucoup de gens je me suis vraiment masculinisée là. Mais parce que je suis revenue... sur mon affiche j'étais comme ça avec mon doigt pointé et je m'appelais Chris et j'avais les cheveux c... les cheveux courts ont été, quand même été un indice pour les gens de masculinité. Et ça, ça m'a beaucoup intéressée aussi parce que pour moi il y a beaucoup de femmes aux cheveux courts dont j'aime la féminité. Enfin je veux dire on sort quand même des années 80, les années 80 c'était quand même les cheveux courts avec les grosses boucles d'oreilles triangle quoi ! Donc pour moi c'est pas genre, très

concept ! Mais je pense que je me suis un peu – bien sûr –, amusée avec le côté masculin que ça pouvait permettre mais... ‘fin tout ça pour dire que je me suis délestée de signes de féminité qui m’allaient pas tant que ça pour aller vers une féminité qui me met plus à l’aise. Et du coup, il y avait plein de conversations que j’ai eues sur ce deuxième album que je trouvais un peu lunaires aussi pour ça parce que j’étais là : « Mais enfin. » Parce qu’en fait je trouvais surtout ça pas très nouveau ! ‘fin il y a quand même des performeurs comme Annie Lennox qui sont... qui sont passés avant moi donc j’étais un peu genre : « Beh ! » Ou même dans les années 80 en France, y avait des Mylène Farmer...

LB : Bien sûr.

C : ... y avait des Desireless, ‘fin y avait déjà des femmes qui étaient dans une féminité enfin un peu... pas forcément... longs cheveux et gloss quoi !

LB : Grace Jones...

C : Grace Jones, bien sûr !

LB : Ouais, c’est vrai, ouais !

C : Et ces femmes un petit peu plus... Ouais, qui ont des éléments de masculinité mais qui du coup rendent la féminité un peu plus explosive, érotique et tout, moi ça me parle assez. Et je pense que je ne m’étais jamais autorisée à explorer ça avant, mais que du coup ce qui m’intéresse c’est ‘fin... c’est l’exploration aussi ! Donc en ce moment c’est vrai que ça... ça me plaît d’explorer ça et peut-être que dans 10 ans j’en serai ailleurs et tout est possible quoi ! Mais c’est marrant parce que du coup j’avais pas du tout l’impression moi de rejeter en bloc la féminité, mais j’avais l’impression de préciser ma féminité.

LB : C'est vrai qu'il y a eu une discussion un peu hallucinante. Après il y avait tout ce teasing aussi autour de l'album avant qu'il sorte, où il y avait cette affiche qui était apparue...

C : Bien sûr.

LB : ... les gens étaient là : « En fait, ah ça y est, elle est trans ! Il est devenu un homme ou je ne sais pas quoi... Enfin y a eu tout un tas de rumeurs qui ont circulé... en fait je me suis juste coupé les cheveux les gars quoi !

C : Ouais c'est ça ! Et puis en plus ce qui était intéressant c'est que sur l'affiche on voit quand même mon sein. C'est-à-dire que...

LB : Ouais.

C : ... si jamais j'avais basculé sur une esthétique trans... et que déjà ça aurait été gênant si je n'étais pas vraiment moi-même en transition, ça aurait été de la récupération, ça aurait été affreux !

LB : Ouais.

C : Mais j'aurais bandé mes seins par exemple. Ce qui n'était pas du tout le cas donc... Mais je pense que les cheveux courts... enfin surtout en France, ça a été un truc... de ouf !

LB : Ouais.

C : Dont je parle encore quoi !

LB : Ouais.

C : C'est-à-dire que genre : Wow ! Mais même... mais même dans ma famille hein ! C'est... comme quoi c'est fou ! On en est quand même dans des... symboliquement ça a été très fort même dans ma famille. C'est-à-dire que des personnes un peu plus âgées dans ma famille ont fait... par exemple ils étaient là : « Mais tu vas faire un direct France 2 ? Mais avec cette coupe de cheveux ? Mais qu'est-ce qu'on va dire aux amis ? » J'étais là : « Mais comment ça qu'est-ce que vous allez dire ? ...

LB : (rires) C'est marrant.

C : ... mais y a rien à expliquer en fait ! J'ai juste coupé mes cheveux ! » Mais je pense que... j'en ai tiré une leçon un peu triste moi, un peu amère : c'est-à-dire que quand j'avais des cheveux longs et des boucles d'oreilles, c'était à peu près ok que je parle du queer. Et d'ailleurs je pense aussi que d'une certaine façon c'était pas entendu. C'est-à-dire que je pense que ça... sur le premier album...

LB : Ah, ça ça me parle énormément !

C : ... il y avait, c'était un un peu : « Oui, elle est mignonne la petite là ! Oui ? Le ? Non mais c'est... » Et quand j'ai coupé mes cheveux, d'un seul coup c'était beaucoup plus ambigu visuellement, et là d'un seul coup : Bam ! Tout a été très très très entendu d'un coup. Donc les gens avaient l'air de découvrir aussi. Mais c'était un peu le principe de ce deuxième album. Je pense qu'il y avait... Le premier avait été tellement merveilleusement massif dans l'accueil et le succès... En vrai, quand même c'était une anomalie, parce que j'avais terminé un album qui n'était pas du tout calibré pour passer en radio en France ! Enfin je veux dire le son n'était pas français... enfin bref. Et puis ça a eu un destin fou ! Et le deuxième album, j'ai eu envie de vraiment préciser et de me dire : « Mais

vous êtes sûr.e.s d'avoir vraiment rencontré qui j'étais ? Juste pour que vous soyez sûr.e.s. » Donc il y avait un geste un petit peu défiant, mais aussi que moi j'ai trouvé très joyeux, et j'ai beaucoup aimé écrire cet album et c'était l'inverse d'un truc agressif. C'était très édoniste et je pensais beaucoup à du Prince et tout ça... à un truc plus sexuellement un peu agressif, mais par là vient la joie de jouir ! 'fin un truc un peu... Et ça passait aussi par une affirmation de soi quoi.

LB : J'aime bien cette idée : « Vous êtes sûr.e.s d'avoir bien entendu ce que je dis là ? » C'est...

C : Bah un peu...

LB : Ça me parle beaucoup, moi, ce côté... voilà je peux porter le discours le plus radical possible comme je suis blanche, blonde et que... voilà j'ai les bons attributs, on me laisse le dire.

C : Ouais, ouais c'est intéressant ça.

LB : Alors que ma copine noire aux cheveux courts qui dit la même chose...

C : C'est ça.

LB : ... elle va se faire renvoyer dans les...

C : Dans les cordes ouais.

LB : Ouais, ouais. C'est hyper intéressant.

C : Vous êtes l'équivalent d'un cheval de Troie en fait.

LB : Ouais c'est un peu ça ! Même si l'expression me...

C : Ouais c'est un peu bizarre.

LB : J'ai un peu envie de tout faire péter quand même quoi ! Mais bon bref, je comprends. Alors bah vous l'avez évoqué, le succès fulgurant de ce premier album c'est quand même assez hallucinant : à peine le premier EP « Miséricorde » sort en 2011, tout de suite vous raflez un tas de prix, notamment au Printemps de Bourges, aux Francofolies... Est-ce que vous vous rappelez de ce que vous avez ressenti alors, de ce que cette jeune femme qui avait 23 ans avait en tête pour l'avenir ?

C : Bah en fait c'est assez joli cette histoire, et puis alors on parlait de roman, c'est vrai que ça fait un peu conte de fées aussi hein. On en fait un peu des caisses en disant ça, mais c'est pas faux. Alors après... alors c'est très beau parce que j'ai écrit des chansons juste après mon voyage à Londres et puis mes amis de théâtre m'ont conseillé de les mettre sur internet – c'était l'époque où Myspace existait encore.

LB : Aaah Myspace...

C : (En chantant) Meeerci les jeunes yeah ! Je suis une daronne !

LB : (rires)

C : Et très vite effectivement j'ai été repérée pour faire des premières parties... enfin en fait très vite j'ai fait de la scène et de là, j'ai commencé à pas mal tourner et a assez vite être entourée. Après, alors c'est à la fois... c'est à la fois allé vite et à la fois c'était pas non plus... Je n'ai pas explosé en un an non plus quoi. J'ai pris quand même trois ans avant de sortir vraiment le premier album et que ça... Et même, au début « Chaleur humaine » est sorti et j'ai beaucoup beaucoup tourné et d'un seul coup, boum ! Enfin ça a été une longue ascension. Donc ça a été à la fois hyper prenant mais il y a eu beaucoup de moments aussi où,

c'est marrant, des choses qui sont devenues ensuite des signatures de mon projet m'ont été d'abord reprochées.

LB : Comme quoi par exemple ?

C : Comme la danse par exemple.

LB : Ah ouais !

C : Je me souviens que les premières parties que je faisais en 2012 et tout, j'étais déjà dans une esthét... bon c'était un peu plus freaky hein. J'arrivais avec un costume un peu chelou, des cornes de cerf et tout ça, mais j'étais déjà dans le très physique, très dans une physic... en fait je ne jouais pas du tout d'instrument, j'étais complètement dans la danse quoi. Ça au début, fiou, en France c'était un peu spé hein, les... je me souviens de professionnels de l'industrie, de techniciens même qui se permettaient d'ailleurs... bon, on sortait d'une situation sexiste donc on n'était plus à ça prêt, mais qui se permettaient de venir me voir, qui étaient là : « Mais pourquoi tu dances comme ça ? Tu crois que les gens ont envie de te voir danser en fait ? »

LB : On veut juste entendre ta voix quoi. On ne veut pas te voir quoi.

C : Ouais et puis je pense que j'avais une façon de bouger qui n'était pas... comment on dirait... pas dans le *male gaze*. C'est-à-dire que j'étais pas là pour exciter, j'étais pas... j'étais là pour me libérer quoi. Donc mes mouvements ils n'étaient pas forcément sexy, ils n'étaient pas forcément mignons, ils étaient pas forcément... tu vois, cute quoi. Du coup, y avait des gars qui étaient un peu agacés par ça, qui étaient un peu genre : « Mais pour qui elle se prend celle-là ? Parce que déjà elle arrive elle est bizarre, et puis en

plus elle aime bien. Et puis en plus elle s'en fout. » Et c'est marrant parce qu'ensuite ça a vraiment switché plus tard dans ma carrière et c'est devenu un truc qui me définit complètement, la danse. Enfin pour beaucoup de gens qui me parlent. Et puis pour moi aussi d'ailleurs. Donc c'est marrant parce que ça a été aussi un... 'fin j'ai pas éduqué les gens, ça c'est hyper prétentieux de dire ça comme ça, mais je suis quand même un concept. 'fin c'est-à-dire que... au sens où j'ai passé pas mal de temps à expliquer, puis à apprivoiser, 'fin... et ensuite ça a été vraiment très beau et très chaleureux. Mais j'ai l'impression que dans mon parcours d'artiste, y a toujours ce moment où je dois un peu attendre que les gens comprennent.

LB : Ouais, c'est un peu ça.

C : Et c'est pas grave ! Mais ça a été le cas aussi en vrai pour le début de mon projet. Même si ensuite ça a été vraiment impressionnant oui, sur « Chaleur humaine », oui. Ça a été très très beau.

LB : Ouais, assez dingue.

C : Et puis impressionnant, oui. Et puis c'est sur un premier album, donc voilà. Il y a aussi beaucoup de pression je pense, dont tu ne te rends pas compte. Parce que d'un seul coup tu es investie d'un truc beaucoup plus imposant que ce que tu pensais, donc... Je me souviens de ma première tournée des Zénith ou j'avais... c'était à la fois très joyeux et en même temps j'ai eu beaucoup de... j'étais là : « Mon dieu ! Mais... » Tu ne comprends pas trop ce qu'il se passe aussi quoi.

LB : Mmmh mmh.

C : Mais du coup le deuxième album c'est bien parce que je n'avais pas de... dès que je reviens à l'espace de création et d'écriture, je ne sais pas, il y a comme un

truc un peu sacré aussi, où j'intériorise pas du tout non... je laisse complètement tomber tout ce qui s'est passé avant et tout ce qui va se passer après et je suis dans la vérité de ce que j'ai envie de travailler. Du coup j'avais pas du tout de... – et ça va faire coquetterie de dire ça – mais je n'avais pas du tout de pression, au contraire. J'étais très excitée de pouvoir faire un deuxième chapitre. Parce qu'on en revient toujours à l'idée du roman quoi ! Pour moi les albums c'est comme des chapitres de roman. Donc j'ai des... Je suis comme une... une romancière qui se fait craquer les doigts, je suis là : « Alors ! »

LB : (rires)

C : Et puis c'est vrai ! C'est ça, c'est comme vous disiez aussi, c'est s'écrire ! Donc en fait la folie de s'écrire elle s'arrête jamais, puis ça donne envie en fait tout le temps de s'annoncer qu'on va se métamorphoser. En fait je me donne des défis aussi. Je me lance des défis ! Chris c'était un défi pour moi aussi. C'était genre : « Maintenant tu vas explorer ton érotisme de façon moins... moins pudique et plus assumée. Voilà. »

LB : Ouais.

C : Et du coup ça change la vie après ! Ça change le reste de ma vie quoi !

LB : Ouais. Il y a un ricochet en aller-retour.

C : Exactement. Donc c'est un peu... c'est un peu addictif. Après tu ne peux plus t'en passer quoi.

LB : Et à l'époque de « Chaleur humaine » il y a aussi un discours politique qui accompagne la sortie. 'fin vous êtes l'une des rares artistes françaises à avoir affirmé son homosexualité, On sait ce que c'est très compliqué en France de faire entendre ces questions.

Y a quand même une homophobie assez virulente, voilà, avec la manif' pour tous, en plus d'ailleurs c'était la même époque.

C : Ouais c'était exactement la même époque.

LB : Ouais.

C : C'était l'époque du mariage pour tous.

LB : Ouais donc chapeau d'avoir fait ça à ce moment-là !

C : C'est gentil merci.

LB : Est-ce que vous avez encore envie de porter ce message politique ?

C : Oui enfin, disons qu'en fait, je ne sais pas si je le porte et tout ça, mais... j'ai envie de parler de ça. J'ai envie de visibilité, j'ai envie de formuler... Je ne me suis jamais... Après c'est toujours ça qui est très ambivalent et qui montre qu'on n'en est pas encore rendu à un point où ça puisse être une conversation détendue. C'est-à-dire que je parle de ma pansexualité – déjà il y a la moitié des journalistes en France qui m'ont demandé si j'avais inventé ce mot.

LB : Ok !

C : Donc c'est un petit peu... un petit peu préoccupant. J'étais là : « Non non, non ça a été théorisé avant moi, y a pas de soucis. » J'en parle parce que... par conviction en fait, et puis par nécessité et puis parce que je ne peux pas faire autrement et puis parce que ça m'a construit aussi, et puis parce que dans mon écriture si j'ai envie d'utiliser des pronoms masculins et des pronoms féminins je n'ai pas envie d'expliquer pourquoi j'alterne. J'ai envie

de pouvoir être pleinement qui je suis parce que ce projet est né aussi d'une envie d'être qui... enfin, enfin ! d'arrêter de m'excuser quoi ! Donc à partir de là tu ne peux plus trop vraiment... – je shoot dans le micro avec joie –, plus vraiment faire de détour et puis j'avais pas envie d'en faire... mais ce qui est super insidieux, c'est que comme j'étais une des rares à en parler sans peur du tout et puis avec même joie et puis que je théorisais ça, et puis que je nourrissais ça, après ça a fini aussi par, paradoxalement, m'enfermer.

LB : Ouais.

C : C'est-à-dire que c'était le seul sujet de conversation.

LB : Oui.

C : J'étais là : « Je reste quand même un auteur-compositeur-interprète, qui a finalement fait un album que vous avez juste sur la table ! » Mais bon après, alors après j'ai découvert aussi que quand on fait un cycle promotionnel, en vrai, en interview on parle rarement de musique. Mais j'ai lu des interviews d'autres gens pour être sûre, mais en fait à très peu de musiciens on parle de leur musique souvent, hein. Donc ça, ça va ! Mais moi en fait, à la fois on ne faisait que me parler de ça, de façon obsessionnelle presque, et puis il y a des journalistes tu sens que ce n'est pas clair chez eux.

LB : Ouais, oui.

C : ... ils en discutent...

LB : Qui a besoin de gratter, d'une façon un peu malsaine...

C : Ouais et puis t'as envie de leur dire : « Vous savez c'est pas une perversion sexuelle hein ? Vous pouvez vous détendre ! 'fin malheureusement pour vous, vous n'en êtes pas au stade où vous avez déconstruit ça donc je ne vais pas régler vos problèmes à votre place. » On me demandait parfois d'expliquer ce que c'était que le queer, enfin je veux dire... on est en 2019 quoi ! Faut peut-être avoir quand même lu trois bouquins si t'es un journaliste, bref !

LB : Et puis y a Google au pire ! (rires)

C : Ou Google, si tu veux faire ça en rapide, carrément ! Donc à la fois, j'étais sans cesse ramenée à ce sujet, sans moi-même forcément le ramener, et puis après : « Vous n'en avez pas marre d'être un porte-étendard ? Vous n'en avez pas marre de constamment parler de ça ? » J'étais là : « Mais enfin ! » En fait je ne fais même plus partie de la conversation, elle se tient sans moi quoi ! Donc y a un truc un peu insidieux. Mais moi j'ai toujours voulu formuler ça parce que ça m'a manqué plus jeune, d'avoir des filles qui en parlent simplement, j'avais pas beaucoup de repères quoi ! Moi par exemple en grandissant, en étant... je pense que j'ai toujours été pansexuelle mais avant de rencontrer ce mot et de pouvoir m'y reconnaître, bah ça a pris du temps parce que je n'avais pas beaucoup de gens qui en parlaient autour de moi donc... Puis c'était souvent hyper schématisé, souvent je disais que j'étais pansexuelle ils étaient là : « Ouais t'es gay quoi. » J'étais là : « J'ai eu des histoires avec des filles mais clairement je me considère... 'fin de par mon expérience maintenant, je suis pansexuelle clairement. » Donc... ça me paraît, ouais ça me paraît indispensable quoi. Et ça devient politique parce que malheureusement ça l'est encore quoi !

LB : Exactement. Mais d'ailleurs je me demandais dans quelle mesure le fait de partir vers les États-Unis, vers l'Angleterre, de sortir aussi... enfin le dernier album vous l'avez sorti dans deux versions, anglais et français...

C : Ouais.

LB : ... c'est pas aussi une façon d'échapper à l'étroitesse d'esprit française sur ces questions-là quoi.

C : Bah oui et non, parce qu'en fait, 'fin le double album c'était vraiment pragmatique aussi parce qu'en fait ça y est j'en étais rendue à un point où j'avais une double carrière aussi. 'fin j'étais à la fois française et je n'avais pas envie de ne plus écrire en français, parce que j'adore trop ça. Surtout que là je travaillais sur du G-funk et des trucs assez rythmés donc je me disais : « Ah le français là-dessus ça va être trop savoureux quoi, comme un petit... Twix ! »

LB : (rires)

C : J'ai le droit de dire Twix ? On ne sait pas. On bipera le mot.

LB : Si si on peut dire ce qu'on veut dans les podcasts, on peut dire plein de marques et tout c'est hyper cool.

C : Magnifique ! Et en même temps bah du coup j'avais sorti « Chaleur humaine » en Angleterre complètement en anglais, et aux États-Unis aussi j'avais... j'avais... j'existe très fort là-bas comme ça quoi ! Donc ça ne servait pas non plus de sortir qu'un album en français, donc c'était très pragmatique. Mais c'est sûr que sur les discussions... par exemple je suis arrivée en Angleterre... alors c'est marrant parce que du coup moi je vis une double réalité aussi ! Ce qui

n'arrange pas toutes mes... toutes mes explosions et mes miroirs cassés mais...

LB : Pire que double. On reste dessus (rires).

C : C'est ça. Bah du coup c'est vrai que, particulièrement sur cet album-là, « Chris », où tout s'est plus crispé – on apprécie le jeu de mots ! – en France, d'un seul coup les discussions étaient vachement envenimées. Et puis alors moi j'arrivais en interview j'étais décontractée quoi ! Mais vraiment pas les journalistes en face, donc j'étais là : « Que se passe-t-il ? » Donc je prenais l'Eurostar, j'arrivais comme ça tu sais, avec les épaules remontées en Angleterre parce que je me disais : « Qu'est-ce qui va se passer en Angleterre, qu'est-ce qu'ils vont me dire ? » Et puis en Angleterre en fait c'était pas du tout un problème quoi. C'est-à-dire que l'évolution du personnage, le queer... Le queer n'était pas à expliquer, le queer faisait partie de la réflexion sur l'hybridité et sur le son... Donc en fait déjà, on en était à un endroit où j'étais moi-même quoi.

LB : Ouais. Tout une partie pédagogique qui n'était pas à faire quoi.

C : Ça c'était fait. Et ça faisait partie d'une réflexion... du coup les questions étaient aussi nourries de ça quoi. Donc j'étais là : « Aaaaah ».

LB : Vous l'avez pas mal, en fait, évoqué, ce thème de la sexualité, dans l'interview il est beaucoup revenu : vous avez parlé d'érotisme, vous avez parlé de désir...

C : Hmm hmm !

LB : ... et moi il y a une chanson que j'adore, c'est « Follarse ». Vous revendiquez...

C : Si si !

LB : ... un désir sexuel exacerbé. Ça se sent aussi dans vos clips hein, le premier clip qui est sorti vous êtes un peu dans le bondage, dans l'imaginaire SM... Moi je me demande si ce n'est pas en fait l'ultime tabou féministe à transgresser. C'est-à-dire la revendication d'une jouissance...

C : Ah ça !

LB : ... du droit d'avoir des fantasmes quand on est une femme, c'est... On a encore tellement à conquérir quoi !

C : Ah non mais ça... C'est tout à fait ça. Et d'ailleurs, en fait à chaque... 'fin à chaque album que je fais – j'en ai deux hein! –, j'ai l'impression qu'il y a une constante quand même, c'est qu'il y a un élément de peur, où je sais que ça va être un petit peu compliqué, ou que je vais transgresser quelque chose et que ça va être pas toujours évident, mais que j'ai très envie de le faire précisément pour ça. Et sur ce deuxième album, je me souviens très clairement avoir conscientisé ça, j'avais dit : « Je veux faire un album de femme qui est *horny* ». *Horny* ça veut dire qui a la dalle de sexe quoi. Parce que ça reste encore – et je m'en suis rendue compte aussi, moi dans ma vie de femme –, ça reste encore un truc très... et même, et même chez d'autres femmes, qui... qui dérange un peu. Et dans ma vie sexuelle moi parfois on m'a dit : « Ah ouais, t'es comme ça toi ? » Et j'ai trouvé ça hyper intéressant qu'on me dise ça. J'étais là : « Comment ça je suis comme ça ? Qu'est-ce que tu croyais en fait ? Que quoi ? Que j'allais me cacher sous la couverture et être désolée d'avoir du désir pour toi ? » Donc j'ai trouvé ça hyper intéressant et effectivement c'est sur ce point-là aussi que ça... que des fois j'ai senti que dans des entretiens... et parfois c'était même des

femmes qui venaient s'asseoir en face de moi et qui étaient dérangées par ça. Qui étaient là : « Mais, vous pensez qu'on a envie ? 'fin, pourquoi autant d'agressivité ? » Déjà je trouvais ça très intéressant qu'on me parle d'agressivité. J'étais là : « Mais c'est pas agressif. C'est juste du désir quoi. C'est juste que je travaille une énergie de femme qui désire. C'est-à-dire qui ne va pas forcément attendre d'être désirée. » Et ça, ça reste encore un truc... Le fantôme de la salope qui flotte au-dessus de nous...

LB : Bien sûr. Pire insulte.

C : Pire insulte. Alors qu'il y a... j'avais vu une très belle vidéo sur internet récemment d'une jeune fille aux États-Unis qui dit « I'm a slut » et tout, mais qui finit par en faire un manifeste féministe qui dit : « I'm a slut, but you're a slut, everyone's a slut, the mic is a slut ! » Et je trouvais ça hyper beau parce qu'effectivement tu retournes le stigmatisme qui est hyper patriarcal, comme si la femme encore une fois devait attendre d'être voulue, que si son énergie sexuelle devait toujours dépendre d'une autre énergie qui était plutôt masculine... 'fin c'est hyper étriqué quoi ! Et... et moi, même dans ma jeunesse je me souviens j'étais frappée par des discussions avec des jeunes filles qui étaient des amies à moi, qui ne s'étaient jamais masturbées à 15 ans ! C'est pas grave, 'fin y a pas de soucis, mais c'est quand même... alors que le trope du jeune adolescent masculin, c'est le Kleenex et la masturbation systématique. Mais les filles, parfois, ne se touchent pas toute leur jeunesse, donc ne savent pas forcément comme jouir aussi, enfin... Il y a tout un truc encore là-dessus qui commence à bouger, mais le stigmatisme de la salope est encore hyper puissant.

LB : Ouais, mais quand on voit même tous les comptes Instagram qui sont créés autour de ces

questions-là, qui veulent parler de clitoris, parler de mouille, parler de... bah ils sont censurés en fait !

C : Bien sûr !

LB : C'est considéré comme du contenu pornographique, alors que c'est éducatif, que c'est...

C : Tout à fait. Mais aussi la grosse hypocrisie, nous on en a marre des femmes et des hommes qui cultivent cette grande hypocrisie, et je pense que c'est la pire des choses. C'est que les femmes sont sursexualisées... sursexualisées et en même temps on ne peut pas être des salopes. Donc c'est quand même paradoxal. Parce qu'on est dans des esthétiques, même... on parle d'Instagram mais tous les comptes de... moi j'ai déjà vu des jeunes gars dans le métro qui regardent des comptes de femmes avec des supers boules quoi, et qui sont là : « Mais quelle salope. » Et t'es là : « Mais, en fait tu es attiré sexuellement par cette femme et tu voudrais qu'elle te fasse l'amour. Donc pourquoi tu dirais « Quelle salope » ? « Quelle salope » parce que quoi ? Tu lui en veux en fait ? De cultiver sa sexualité alors que c'est précisément ce dans quoi tu l'enfermes tout le temps ? 'fin c'est une espèce d'amal... de mélan... je ne sais pas comment dire, de brouilli-brouilla confus par rapport à la femme. On voudrait qu'elle soit surexcitante mais on ne voudrait surtout pas qu'elle soit une salope. Et c'est une impasse pas très féconde quoi.

LB : Mmh mmh.

C : Donc... – c'est le cas de le dire, jeu de mot pourri. Et donc c'est vrai que sur cet album-là, j'ai voulu travailler moi une sexualité qui soit active, qui soit chaude, dirigée, mais qui n'était pas forcément menaçante, mais qui effectivement était... voilà ! « Follarse » c'est genre : « Bon ! J'ai la dalle quoi ! J'ai

envie qu'on me baise et j'ai envie de baiser. Qu'est-ce qu'il se passe. » Alors que souvent, un homme qui est séducteur, parfois même prédateur, c'est vu comme sexy. Alors que la femme reste une salope. Mais je trouvais ça très intéressant de travailler ça. Et j'ai lu des... je lisais à ce moment-là des auteurs... des autrices pardon ! Tu vois, c'est terrible, je n'ai même pas encore le réflexe moi-même – des autrices comme Maggie Nelson...

LB : Oui ! « Les Argonautes », incroyable bouquin !

C : Incroyable. Qui sont à la fois des grandes intellectuelles et des... et qui écrivent aussi le fait... elle sont là : « J'ai le droit d'être une salope aussi ». C'est-à-dire que... Qui parlent très crûment de sexe, de leur besoin de sexe, de leur envie d'être pénétrée, d'être... de connaître la jouissance, et qui en même temps sont dans des belles, grandes réflexions intellectuelles. Et voilà quoi ! J'étais là : « Merci ! », en fait. Tout coïncide, moi je n'ai pas envie de choisir du tout.

LB : Mmh.

C : Et dans les interviews en France, ça a été particulièrement crispé sur cette question-là. Ou il y avait une façon d'hystériser ça. Pourquoi... ils étaient là : « Pourquoi vous êtes autant en colère ? Pourquoi vous êtes agressive ? » Donc pour moi c'était hystériser mon désir en fait. J'étais là : « Mais mon désir n'est pas hystérique, mon désir il est simple... »

LB : Comme si c'était une folie, une anomalie quoi.

C : Tout à fait. Ou c'est genre... : « Bah alors vous avez péte un câble ? Qu'est-ce qu'il se passe ? » Ou alors lié à un truc de frustration... Alors que pas du tout ! 'fin bon c'était très intéressant. Mais du coup j'aime bien...

effectivement, c'est vrai – et en ça je me... je prends peut-être des risques mais j'aime ça –, j'aime appuyer sur certaines crispations aussi, qui sont celles de société qui me frustrent quoi ! Sinon ça me... sinon ça ne m'intéresserait pas de... 'fin j'ai ce grand écart d'à la fois adorer l'idée d'avoir un titre en radio qui soit un hit quoi ! Qui soit un truc que toute le monde puisse chanter ! Et en même temps je fais ce projet aussi parce que j'en ai besoin moi, pour... pour essayer de déverrouiller des choses qui m'étouffent un peu quoi. Donc ouais.

LB : Il y a une vraie prouesse dans ce grand écart. Vraiment.

C : Bah merci, c'est gentil.

LB : Vous avez fait un petit lapsus sur la fécondité, c'est intéressant...

C : Ouais ! (rires) Mince, non !

LB : ... parce que la question qui arrive c'est la question rituelle de La Poudre : comment vous entendrez-vous avec votre utérus ?

C : (rires) On dialogue pas mal. Je m'entends de mieux en mieux avec, mais ça a été un long... c'est un long travail de dialogue. Mon corps de femme je l'aime mais il m'a parfois fait souffrir aussi. J'ai parfois eu mal et tout ça... Mais ça va, je m'entends assez bien avec ! Mais alors moi par exemple je vous avoue que... par exemple sur la question de la... 'fin j'en parle spontanément parce qu'on parle d'utérus mais la question de la fécondité, de la maternité et tout ça, c'est pas du tout quelque chose qui me préoccupe ou me séduit. Mais par exemple plus je... plus j'attends l'âge canonique de, ouvrez les guillemets, l'horloge biologique, plus on me pose la question et

plus on questionne le fait que je n'ai pas forcément envie d'être mère par exemple. Et je dois beaucoup me justifier de plus en plus... Du coup ce qui questionne mon rapport à mon propre utérus fatalement parce que tu intériorises les... tu intériorises les doutes quoi. Je suis là... Ça m'est arrivé de me dire : « Mais enfin ! » À force qu'on me pose la question et qu'on me dise : « Mais enfin ! Tu finiras par en vouloir des enfants, non ? » Je suis là : « Mais non en fait, je n'ai pas envie. » Du coup ça... j'ai un dialogue en cours avec mon corps de femme et mon utérus qui est plutôt bienveillant mais c'est vrai que ça reste un travail, aussi, de rester... de se délester des normes sociétales là-dessus et puis d'avoir un dialogue juste... J'aimerais avoir un dialogue sans préjugés avec mon utérus mais ce n'est pas encore complètement possible pour moi. C'est encore un travail en cours.

LB : Sans que le monde extérieur se mêle de la conversation quoi !

C : Bah c'est ça ! Mais c'est ça le problème, corps de femme tout le monde s'en mêle quoi. Même de l'intérieur c'est ça qui est bien !

LB : Ouais. C'est bien. Comme ça au moins...

C : Ça c'est fait !

LB : Est-ce que vous avez accès à votre chambre à vous ?

C : Bin... c'est marrant, rien à v... 'fin... rien à voir mais presque, ça me fait penser à une pochette d'album que je viens de voir récemment, d'une artiste que j'adore qui s'appelle Weyes Blood, et la pochette d'album c'est elle dans sa chambre d'ado qui est complètement submergée par les eaux. C'est beau, c'est trop beau, je conseille d'écouter l'album. Oui,

mais en fait du coup... 'fin moi j'arrive à... j'ai un rapport très... 'fin j'ai quand même eu une adolescence assez... très solitaire et... pas recluse dans le mauvais sens mais très dans ma chambre. Et d'ailleurs souvent je présente « Chaleur humaine » comme un album de chambre, qui s'est formé dans la solitude de ma chambre et je dis souvent que Chris, c'est moi qui sort de ma chambre. Voilà. On s'en fout mais...

LB : Non mais c'est intéressant. Très intéressant comme métaphore.

C : Mais du coup j'ai eu beaucoup un rapport à... 'fin c'est pareil, j'ai mythologisé aussi cette idée de la chambre, de la chambre d'adolescente dont on ne sort pas vraiment, ou on y revient, ou... des fois moi je m'y retrouve propulsée dedans par des sensations ou des regards qu'on me jette ou tout ça, qui me ramènent d'un seul coup comme... Ce serait comme dans un film de cinéma, fiouf, il y aurait comme un décor de chambre qui m'arrive et je que je suis repropulsée dans cet état de chambre d'adolesc... 'fin j'ai un rapport... Ma jeunesse est très liée à ça, à l'idée d'être au chaud, dans le silence, quelque part dans cette pièce-là quoi. Mais du coup cette chambre-là je l'ai toujours protégée, puis j'y retourne souvent quoi, mais... C'est toujours un peu douloureux mais en même temps c'est bizarrement réconfortant. Mais en même temps du coup, 'fin... en fait moi, quand j'ai commencé aussi à être un peu exposée, je n'ai jamais voulu tout donner. Je trouve aussi que c'est très important de savoir se retirer, ou se taire, ou...

LB : Oui.

C : ... pas répondre à tout, pas tout montrer ou... D'ailleurs je n'aime pas trop... J'aime bien l'idée d'habiter quelque part et que personne ne voit

vraiment cet endroit où j'habite... 'fin je n'arriverai pas à... je n'arriverais pas à laisser la chambre justement être inondée par les eaux quoi. Je n'aimerais pas trop ça. Mais oui donc du coup, moi ça va, j'arrive à me réfugier dans cette chambre-là. Souvent d'ailleurs. Sinon je deviendrai un peu zinzin. Moi j'ai quand même un rapport à la solitude qui est assez naturel et indispensable. D'ailleurs au début dans les tourn... quand j'ai commencé à faire des tournées, j'ai dû négocier avec l'idée que je n'avais pas souvent ma chambre quoi. Donc au début j'étais un peu genre : « hhhhou ».

LB : Mmh.

C : Alors que j'adorais ça hein, l'idée d'être avec mon équipe et tout ça, mais je suis quand même une ex très très grande solitaire. Ça va un peu mieux maintenant parce que j'arrive à négocier et en fait je le fais intérieurement aussi des fois, tu sais. Je ferme la porte quoi !

LB : Ouais, ouais.

C : Mais au début c'était très... j'ai quand même eu un grand décentrement dans ma vie moi... j'ai... j'ai... 'fin du coup mes perspectives se sont élargies et ça me va bien d'être dehors maintenant. Mais avant j'avais quand même peur de tout quoi. J'avais peur de prendre un avion, j'avais peur de prendre un bus, j'avais peur de parler aux gens, j'avais peur de décrocher le téléphone, 'fin... We've come a long way comme on dit en anglais quoi, ça va mieux !

LB : C'est incroyable, ouais, ouais. Ça évoque quoi pour vous, La Poudre ?

C : Bin ! Bon bah moi j'ai deux...deux sens : y en a un qui me vient de ma période Marie-Antoinette quoi. Le

fard, quoi. Le truc qui, tu tournes la tête ça fait un petit nuage, parce que j'en mettais trop. Et en même temps ça me fait penser à l'explosif aussi moi. Mais ça doit être souvent. Mais ça peut être soit très doux, soit dangereux du coup. Ce qui assez cool. Eh ! On ne sort pas de l'ambivalence ! Je vous jure que je ne fais pas exprès ! Je vais devenir comme Double face avec ma pièce de monnaie là, que je fais genre... tourner avec une face complètement ébréchée. Et en même temps j'aime bien le côté double... double quoi.

LB : C'est carrément l'idée. Merci beaucoup Héloïse.

C : Merciii !